

Les dames, et singulièrement les étrangers, témoignèrent, que l'empressement de voir les logemens de messieurs les chevaliers estoit contrarié par la foule du peuple et par les barrières fermées pour elles ; messieurs les officiers des compagnies les leur firent ouvrir, et les gardes eurent ordre de les faire entrer. Le nombre en fut assez grand d'abord, ce qui augmenta insensiblement jusqu'à remplir tous les logemens. Messieurs les chevaliers, si polis en toutes leurs manières, en firent parfaitement les honneurs. Les rafraîchissements furent abondants et galamment présentés, ce qui n'empêcha pas messieurs les chevaliers d'aller remplir leurs devoirs aux deux *pas*, et de continuer à tirer jusqu'à la fin du jour.

Nous entendîmes alors tous les tambours des compagnies battant la retraite, et nous vîmes messieurs les majors qui conduisoient les cibles qui avoient servy ce jour là, garnies, à chaque trou déballe, par une cheville étiquetée du nom du tireur. Et elles furent portées, comme celles qui avoient servy hier aux *pas*, chez M. Ruffier, aide-major de la ville, et la clé du cabinet où elles furent renfermées fut de même déposée entre les mains de M. de Bellet, capitaine de la colonelle (1), seureté toujours observée.

VII. Pendant l'après dinée, on fut occupé aux préparatifs du grand souper que la compagnie de Lyon devoit donner aux compagnies des villes invitées. On fui attentif à tout ce qui pouvoit rendre le camp lonl brillant ; la quantité de lustres pendans autour des tables parut insuffisante, et, quoique ces tables dussent eslre éclairées de cinquante girandoles de cire blanche, on ajouta encore des lampions sur toute la façade de la grande salle, sur les moulures du grand cintre,

(1) C'est-à-dire du personnage de la Place Confort qui, ayant la prééminence sur les autres quartiers de la ville, s'intitulait : *compagnie colonelle*.